

<ul style="list-style-type: none">• Jean-Philippe Rameau• Il n'a jamais dépassé la classe de quatrième, né le 25 septembre 1683 à Dijon et mort le 12 septembre 1764 à Paris• Il s'est engagé comme violoniste dans une troupe d'artistes milanais ambulants• Il était extrêmement têtu et acariâtre• Il n'était pas particulièrement précoce• Rousseau lui vouait une haine profonde• Il avait un physique que l'on pourrait qualifier d'atypique en témoignage de nombreux amis et contemporains du musicien : • <i>"Rameau était d'une taille au-dessus de la médiocre, mais d'une maigreur singulière ; tous les traits de son visage étaient grands et annonçaient la fermeté de son caractère, ses yeux étincelaient du feu dont son âme était embrasée ; si ce feu paraissait quelquefois assoupi, il se ranimait à la plus légère occasion, et Rameau portait dans la société le même enthousiasme qui lui faisait enfanter tant de morceaux sublimes..."</i> - Hugues Maret• Il était particulièrement avare• Il serait l'auteur du célèbre canon "Frère Jacques"• Il aurait jeté par la fenêtre un chien qui aboyait faux	<p>vidéo1</p> <p>Hippolyte et Aricie</p> <p>Frère Jacques</p>
--	---

- **Alexandre-César-Léopold Bizet**, plus connu sous le nom de **Georges Bizet**, est un compositeur français né le 25 octobre 1838 à Paris et mort le 3 juin 1875 à Bougival. Il est un des compositeurs de la période romantique. Il a composé *Carmen*, l'un des opéras les plus connus et les plus joués au monde. Il est surtout connu pour ses opéras et suites orchestrales, créés sur une courte période, puisqu'il meurt prématurément à l'âge de 36 ans.
- il est né le 25 octobre 1838 au 26 rue de La Tour-d'Auvergne à Paris. Son père, Adolphe Armand Bizet, d'abord installé comme coiffeur et perruquier, s'est reconverti dans l'enseignement du chant en 1837. Sa mère, Aimée Léopoldine Michèle Delsarte, pianiste, lui enseigne les premiers rudiments de l'instrument. Son oncle François Delsarte, professeur de chant, spécialiste de Gluck, est célèbre dans l'Europe entière. L'opéra et le piano marquent donc d'emblée de leur empreinte le destin du jeune homme.
- L'enfant est rebaptisé Georges le 16 mars 1840 lors de son baptême à l'église Notre-Dame-de-Lorette à Paris, changement de prénom qui lui vaudra confusions et polémiques ; son parrain est Philippe Louis Brulley de la Brunière et sa marraine est Hyppolite Sidonie Daspres.
- En 1875, il s'installe dans le petit village de Bougival pour terminer l'orchestration de *Carmen* et honorer cette nouvelle commande de l'Opéra-Comique qui voulait « une petite chose facile et gaie, dans le goût de notre public avec, surtout, une fin heureuse » (cité par les Amis de Georges Bizet). Le musicien appréciait le calme du site au bord de la Seine. Il faudra toute la ténacité de Bizet et de Ludovic Halévy, son librettiste, pour convaincre le directeur de l'Opéra Comique d'accepter cet opéra si différent de ses aspirations. Après trois mois de travail sans répit et 1 200 pages de partition, *Carmen*, son chef-d'œuvre, est prêt. Son livret est signé par Henri Meilhac et Ludovic Halévy qui ont déjà écrit les livrets des plus célèbres opéras-bouffes de Jacques Offenbach : *La Belle Hélène*, *La Vie parisienne* et *La Périchole*. Bizet assiste à toutes les répétitions qui se révèlent épuisantes : il se heurte aux chanteurs qui n'ont pas l'habitude de bouger en scène et de jouer leurs personnages avec le naturel que Bizet attend d'eux, aux musiciens qui trouvent cet opéra trop difficile et toujours à la mauvaise humeur du directeur exaspéré par le thème de la pièce qu'il trouve indécent.
- Carmen et Don José
- Le 3 mars 1875, il est fait chevalier de la Légion d'honneur, le jour de la première de *Carmen* qui se révèle être un désastre. Les musiciens et les choristes sont médiocres, les changements de décor prennent un temps considérable si bien que la salle se vide peu à peu. Le public et la critique sont scandalisés par cette histoire sulfureuse que la presse du lendemain condamne au nom de la morale. Bizet en est bouleversé. Il contracte une angine mais décide contre tous les avis de se réfugier dans sa maison de Bougival. Le 29 mai 1875, il se baigne dans l'eau glacée de la Seine et est pris dès le lendemain d'une crise aiguë de rhumatisme articulaire. Lors d'une représentation, Bizet a une rupture d'anévrisme au moment où Célestine Galli-Marié, chantant avec le « trio des cartes » au troisième acte, retournait « [...] la carte impitoyable qui dit toujours : la mort¹⁵ ! » Il meurt d'un infarctus à Bougival dans la nuit du 2 au 3 juin, à l'âge de 36 ans.
- Il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise (division 68). Le 10 juin est inauguré le tombeau érigé par l'architecte de l'Opéra Charles Garnier : un sarcophage recouvert d'un toit en bâtière est taillé dans la pierre rouge jurassienne de Sampans ; une stèle en forme de pyramide tronquée est ornée d'une lyre de bronze symbolisant son art, enlacée par une couronne de lauriers¹⁶. Cette stèle portait le buste du compositeur qui est volé avec cinq autres en novembre 2006. Retrouvé, il est depuis détenu par la conservation du cimetière

[Carmen](#)
[l'Arlésienne](#)
[jeux d'enfants](#)

- **Hector Berlioz** est un compositeur, chef d'orchestre, critique musical et écrivain français né le 11 décembre 1803 à La Côte-Saint-André (Isère), et mort le 8 mars 1869 à Paris.
- Reprenant, immédiatement après Beethoven, la forme symphonique créée par Haydn, Berlioz la renouvelle en profondeur par le biais de la symphonie à programme (*Symphonie fantastique*), de la symphonie concertante (*Harold en Italie*) et en créant la « symphonie dramatique » (*Roméo et Juliette*).
- Faisant souvent appel à des effectifs considérables dans sa musique symphonique (*Symphonie funèbre et triomphale*), religieuse (*Messe solennelle, Requiem, Te Deum*) et chorale (*L'Impériale* et *Vox populi* pour double chœur, *Sara la baigneuse* pour triple chœur), Berlioz organise d'importants concerts publics et crée le concept de festival. Enfin, avec *Les Nuits d'été*, il inaugure le genre de la mélodie avec ensemble instrumental, promis à un bel avenir, tant en France — où s'illustrent notamment Duparc, Chausson et Ravel —, qu'à l'étranger, avec les grands cycles de Mahler, Richard Strauss, Schoenberg et Webern.
- Toujours en difficultés financières, le compositeur entreprend de présenter lui-même sa musique au cours de vastes tournées de concerts en Allemagne, en Europe centrale et jusqu'en Russie, où sa musique est bien accueillie. Avec son ami Franz Liszt, Berlioz est à l'origine des grands mouvements nationalistes musicaux de la fin du XIX^e siècle et du XX^e siècle, russes (du Groupe des Cinq jusqu'à Stravinsky et Prokofiev), tchèques (de Dvořák à Janáček) et hongrois (jusqu'à Bartók et Kodály).
- Tenu de son vivant pour un maître de l'orchestration et un grand chef d'orchestre, Berlioz publie en 1844 son *Grand traité d'instrumentation et d'orchestration modernes*, qui inspirera de nombreux compositeurs et demeure un modèle pour les ouvrages traitant du même sujet au XX^e siècle, tels ceux de Rimski-Korsakov et de Charles Koechlin.
- Éminent représentant du romantisme européen, Berlioz se considérait lui-même comme un compositeur classique³, prenant comme modèles Gluck, Beethoven et Weber. Sa musique a longtemps fait l'objet de controverses et, plus encore, de malentendus, principalement en France.

[symphonie fantastique](#)
[les nuits d'été](#)
[Roméo et Juliette](#)

- Charles **Camille Saint-Saëns**, né à Paris le 9 octobre 1835 et mort à Alger le 16 décembre 1921, est un pianiste, organiste et compositeur français de l'époque romantique.
- Il a écrit douze opéras, dont le plus connu est *Samson et Dalila* (1877), de nombreux oratorios, cinq symphonies, cinq concertos pour piano, trois pour violon et deux pour violoncelle, des compositions chorales, un Requiem, un Oratorio de Noël, de la musique de chambre et des pièces pittoresques, dont *Le Carnaval des animaux* (1886)^{n 3}.
- De plus, il occupe une place particulière dans l'histoire du cinéma puisqu'il est, en 1908, le tout premier compositeur de renom à composer une musique spécialement pour un film, *L'Assassinat du duc de Guise*¹.
- Camille Saint-Saëns naît au 3, rue du Jardinnet à Paris, fils de Jacques Joseph Victor Saint-Saëns (1798-1835) et de Françoise Clémence Collin (1809-1888). Il est baptisé le 27 octobre 1835 en l'église Saint-Sulpice de Paris.
- Il commence le piano avec sa grand-tante, puis avec le compositeur et pédagogue Camille-Marie Stamaty (1811-1870). Ce dernier le recommande à Pierre Maleden, compositeur, qui lui enseigne la théorie et la composition. Camille se révèle être un enfant prodige : il donne son premier concert à 10 ans le 6 mai 1846 et fait sensation avec le troisième concerto de Ludwig van Beethoven, et le *concerto n° 15 K.450* de Mozart. Il écrit et joue même sa propre cadence pour le concerto de Mozart.
- En parallèle à de brillantes études générales il entre en 1848, à 13 ans, au Conservatoire, où il étudie l'orgue avec François Benoist (1794-1878), la composition avec Jacques Fromental Halévy (1799-1862) et reçoit aussi les conseils de Charles Gounod (1818-1893). Il sort du Conservatoire avec le prix d'orgue en 1851. La même année, il échoue au concours du prix de Rome. En 1852, il obtient un prix de composition au concours Sainte-Cécile de Bordeaux pour sa cantate *Ode à Sainte-Cécile*.
- En novembre 1875, Saint-Saëns est invité par la Société russe de musique en tournée à Saint-Pétersbourg. Il présente ses œuvres et dirige (« avec feu », selon la critique) *La Danse macabre*. Avec Anton Rubinstein, il joue à deux pianos ses variations sur des thèmes de Beethoven.
- Sur le plan artistique, Saint-Saëns est plus heureux que dans sa vie personnelle. En 1877 il se voit attribuer 100 000 francs par un mécène, Albert Libon, qui meurt la même année. Il fait un séjour à Devise dans la Somme où il fait la connaissance du maire Georges Tattegrain, sculpteur, et de son frère, le peintre Francis Tattegrain, à qui il achète une toile: *Marine*¹⁶. Il compose en ce lieu *Le Timbre d'argent* et *Samson et Dalila*. Saint-Saëns crée alors en 1878, à l'église Saint-Sulpice, son *Requiem*, qu'il dédie à la mémoire de son bienfaiteur.
- Cette même année il fait jouer à ses propres frais plusieurs œuvres de Liszt, notamment les poèmes symphoniques, forme qui l'inspire également puisqu'il est le premier compositeur français à en composer. Dans les années 1870 ce ne sont pas moins de quatre poèmes symphoniques que crée Saint-Saëns : *Le Rouet d'Omphale* (1871), *Phaéton* (1873), *La Danse macabre* (1874), *La Jeunesse d'Hercule* (1877).
- Il joue à Windsor le 8 juillet 1880 devant la reine Victoria, qui note dans son journal :

- **Jean-Baptiste Lully** (ou **Giovanni Battista Lulli** en italien) né à Florence le 28 novembre 1632¹ et mort à Paris le 22 mars 1687, est un compositeur et violoniste de la période baroque, d'origine italienne, actif en France sous le règne de Louis XIV. Naturalisé français 1661, il est nommé, la même année, surintendant de la musique du roi et l'année suivante maître de musique de la famille royale.
- Par ses dons de musicien et d'organisateur comme de courtisan, voire d'intrigant, Lully domine la vie musicale en France à l'époque du Louis XIV Roi-Soleil. Il conçoit et organise plusieurs formes de musique : la tragédie en musique, le grand motet, l'ouverture à la française. Son influence s'exerce sur toute la musique européenne contemporaine. Des compositeurs éminents tels Henry Purcell, Georg Friedrich Haendel, Jean-Sébastien Bach ou Jean-Philippe Rameau lui sont redevables.
- Le 8 janvier 1687, son *Te Deum* doit être chanté pour la guérison du roi atteint d'une fistule anale, avec 150 musiciens¹⁵. Lors d'une des répétitions, Lully s'emporte contre ses musiciens et se blesse un orteil avec le lourd bâton de direction dont on frappe alors le sol pour battre la mesure. Sa jambe ne tarde pas à s'infecter. Mais, danseur, il refuse l'amputation^{16,17}. La gangrène se propage au reste du corps et infecte en grande partie le cerveau¹⁸.
- Il meurt peu après, le 22 mars 1687, « âgé de 55 ans ou environ, dans sa maison parisienne située rue de la Magdelaine »

[le roi danse](#)
[Marche des Turcs](#)
[marche royale](#)
[God save](#)

Debussy

[Rêveries](#)
[Clair de lune](#)
[la Mer](#)

Fauré

[Nocturne 6](#)
[chanson d'amour](#)
[Pelléas et Mélisande](#)

- **Éric-Alfred-Leslie Satie**, dit **Erik Satie**, est un compositeur et pianiste français né à Honfleur le 17 mai 1866 et mort à Paris le 1^{er} juillet 1925.
- Associé un temps au symbolisme, mais inclassable, il a été reconnu comme précurseur de plusieurs mouvements, dont le surréalisme, le minimalisme, la musique répétitive et le théâtre de l'absurde¹.
- Fils de Jane Leslie Anton, d'origine écossaise, et de Jules Alfred Satie, courtier maritime normand, élevé dans la religion anglicane, Erik Satie a passé sa jeunesse entre la Normandie et Paris². En 1870, la famille Satie quitte Honfleur pour Paris où le père a obtenu un poste de traducteur. Après la mort de leur mère en 1872, Erik et son frère Conrad retournent à Honfleur chez leurs grands-parents paternels, avec qui ils embrassent le catholicisme, tandis que leur sœur reste avec leur père à Paris². À la mort de leur grand-mère paternelle en 1878, retrouvée morte sur une plage de Honfleur, ils reviennent vivre chez leur père à Paris². Ce dernier s'est remarié avec une femme de dix ans son aînée, Eugénie Barnetche², professeur de piano, qui enseigne à Erik les bases de l'instrument : « L'enfant prend aussitôt en haine et la musique et le conservatoire². »
- En 1887, il s'installe à Montmartre et compose ses quatre *Ogives* pour piano, dont les partitions ne font apparaître aucune barre de mesure, caractéristique de nombreuses autres compositions. Il développe aussi très vite son propre style d'annotations sur la manière d'interpréter ses œuvres.
- À cette époque commence une longue amitié avec plusieurs poètes, comme Stéphane Mallarmé, Paul Verlaine ou le poète romantique espagnol Contamine de Latour, avec qui il collaborera par la suite sur le ballet *Uspud*. Il fait éditer ses premières compositions par son père. En 1888, il compose ses trois *Gymnopédies* pour piano.
- Erik Satie en 1909.
- En 1890, il déménage au 6 rue Cortot, toujours à Montmartre, et fréquente le cabaret Le Chat noir où il fait la connaissance de Claude Debussy. En 1891, Satie s'intéresse à l'Ordre de la Rose-Croix catholique et esthétique du Temple et du Graal fondé par le « Sar » Joséphin Peladan. En qualité informelle de maître de chapelle de cet ordre, il compose plusieurs œuvres dont les *Sonneries de la Rose-Croix* et *Le Fils des Étoiles*. Dans un élan mystique, il crée sa propre église : « L'Église métropolitaine d'art de Jésus-Conducteur » et lance des anathèmes contre les « malfaiteurs spéculant sur la corruption humaine ». Il en est à la fois le trésorier, le grand-prêtre, mais surtout le seul fidèle. Contraint à cette réalité, il l'abandonne. Peu avant sa mort, il s'affirmera catholique selon Jacques Maritain et communiera des mains du Père Jean-Édouard Lamy³, ami de Cocteau.
- Le 18 janvier 1893, Satie se lie à l'artiste peintre Suzanne Valadon. Bien qu'il l'ait demandée en mariage en vain après leur première nuit, Valadon s'installe rue Cortot dans une chambre près de la sienne. Dans sa passion pour sa « Biqui », il rédige des notes enflammées sur « tout son être, ses beaux yeux, ses mains douces et ses pieds minuscules » et compose à son intention des *Danses gothiques* tandis qu'elle réalise son portrait. Cinq mois plus tard, le 20 juin, leur rupture brise Satie « avec une solitude glaciale remplissant la tête de vide et le cœur de tristesse ». On ne lui connaît aucune autre relation sentimentale sérieuse et avouée. Comme pour se punir lui-même, il compose *Vexations*, un thème construit à partir d'une mélodie courte
- Le 1^{er} juillet 1925, après plusieurs années de consommation excessive d'alcool (surtout d'absinthe), Erik Satie meurt sur son lit d'hôpital¹⁰ d'une cirrhose du foie¹¹ que l'on dit soigneusement cultivée¹². Il est enterré dans le cimetière d'Arcueil, la dernière ville où il ait eu un domicile ; il y vécut de 1898 à 1925. Parmi les rares personnalités artistiques suivant le convoi mortuaire figurait le peintre Jean Pierné (1891-1974), fils du compositeur et chef d'orchestre Gabriel Pierné (1863-1937).

[Je te veux Gnessienne n°1 Gymnopédies - Je sais pas vous](#)

- **Charles Gounod** est un compositeur français né le 17 juin 1818 à Paris (ancien 11^e arrondissement) et mort le 18 octobre 1893 à Saint-Cloud (Seine-et-Oise)¹.
- Charles-François Gounod naît place Saint-André-des-Arts à Paris^{2,3}. Il est le second fils du peintre François-Louis Gounod⁴ et de Victoire Lemachois qui s'étaient mariés à Rouen le 24 novembre 1806. Son père meurt en 1823. Pour survivre, sa mère donne des cours de piano. Son fils Charles sera l'un de ses premiers élèves.
- Après avoir fait ses classes au lycée Saint-Louis, il étudie l'harmonie avec Antoine Reicha puis, au Conservatoire de Paris, avec Jacques Fromental Halévy et la composition avec Jean-François Lesueur. En 1839, il remporte le Grand Prix de Rome pour sa cantate *Fernand*. Il profite de son séjour à la villa Médicis pour étudier notamment la musique religieuse, surtout celle de Palestrina. De cette époque (1841) date son premier portrait peint connu, par son condisciple Charles Octave Blanchard⁵. En 1842, il découvre *Die Zauberflöte (La Flûte enchantée)* de Mozart, à Vienne, où est exécutée sa deuxième messe avec orchestre.
- En 1843, de retour à Paris, il accepte le poste d'organiste et de maître de chapelle de l'église des Missions étrangères de Paris. En 1847, l'archevêque de Paris l'autorise à porter l'habit ecclésiastique. Il s'inscrit au cours de théologie de Saint-Sulpice et va écouter les sermons de Lacordaire à Notre-Dame. En 1848, après les journées révolutionnaires, il renonce à sa vocation sacerdotale et quitte son poste des Missions étrangères.
- En 1849, grâce à l'appui de Pauline Viardot, il obtient le livret de *Sapho*⁶, opéra en trois actes sur un livret d'Émile Augier, qui est créé à l'Opéra le 16 avril 1851, sans grand succès. Il compose ensuite une musique de scène pour *Ulysse* de François Ponsard. En 1852, il épouse Anna Zimmerman (1829-1907), fille de Pierre-Joseph-Guillaume Zimmerman.

[Faust](#)
[Petite symphonie pour vents](#)
[Ballet](#)

- **Maurice Ravel**, de son nom de baptême **Joseph Maurice Ravel**, est un compositeur français né à Ciboure le 7 mars 1875 et mort à Paris le 28 décembre 1937.
- Avec son aîné Claude Debussy, Ravel fut la figure la plus influente de la musique française de son époque et le principal représentant du courant dit impressionniste au début du xx^e siècle. Son œuvre, modeste en quantité (quatre-vingt-six œuvres originales, vingt-cinq œuvres orchestrées ou transcrites), est le fruit d'influences variées s'étendant de Couperin et Rameau jusqu'aux couleurs et rythmes du jazz, dont celle, récurrente, de l'Espagne.
- Caractérisée par sa grande diversité de genres, la production musicale de Ravel respecte dans son ensemble la tradition classique et s'étale sur une période créatrice de plus de quarante années
- affirmer pour de bon sa personnalité musicale avec les *Jeux d'eau* pour piano, pièce d'inspiration lisztienne qui, la première, lui valut l'étiquette de musicien impressionniste
- Faute d'un entraînement assidu, Ravel fut bon pianiste sans être un virtuose
- Ravel fut selon Marcel Marnat « le plus grand orchestrateur français » et de l'avis de nombreux mélomanes l'un des meilleurs orchestrateurs de l'histoire de la musique occidentale. Son œuvre la plus célèbre, le *Boléro*, doit sa tenue à la seule variation des timbres et à un immense *crescendo* de l'orchestre.

[le Boléro](#)
[jeux d'eau](#)
[tout est lumière](#)
[l'Aurore](#)

Olivier Messiaen

[réveil des oiseaux](#)
[abîme des oiseaux](#)
[offrandes oubliées](#)

<p>Josquin des Prez d'abord chanteur à la collégiale de Saint-Quentin (Aisne) chanteur à la cathédrale de Milan Après un bref séjour à la cour de Louis XII (roi de France), il finit ses jours comme chanoine à Condé-sur-Escaut</p> <p>Josquin Lebloitte, dit Josquin des Prés, né peut-être à Beurevoir vers 1440 et mort à Condé-sur-l'Escaut le 27 août 1521, souvent désigné simplement sous le nom de Josquin, est un compositeur franco-flamand de la Renaissance. Il est le compositeur européen le plus célèbre entre Guillaume Dufay et Palestrina, et est habituellement considéré comme la figure centrale de l'école franco-flamande. Josquin est largement considéré par les spécialistes comme le premier grand maître dans le domaine de la polyphonie vocale des débuts de la Renaissance, style qui allait poursuivre son développement au cours de sa vie. Il a écrit de la musique sacrée et profane dans toutes les formes vocales propres à l'époque. Elle comprend des messes, des motets, des chansons et des frottoles d'origine italienne.</p>	<p>Nymphes des bois (Duo Dulces Exuviae) Ave Maria Mille regretz</p>
---	--

- **Adolphe-Charles Adam** est un compositeur français né le 24 juillet 1803 à Paris, et mort dans la même ville le 3 mai 1856.
- Son père, Jean-Louis Adam était un pianiste et compositeur alsacien, professeur de piano au Conservatoire de musique à Paris, sa mère, Élisabeth-Charlotte-Jeanne (dite Éliisa) Coste, la fille d'un médecin. Mauvais élève, Adam désertait les cours avec un cancre de la même envergure, Eugène Sue. Après avoir commencé à étudier la musique en cachette de son père, il entra à l'École royale de musique et de déclamation en 1817, fut élève de François-Adrien Boieldieu mais n'hésita pas à user de subterfuges pour se faire connaître : il travaillait le soir à l'orchestre du Gymnase, allant jusqu'à verser ses cachets à ceux qui acceptaient de se faire remplacer et écrivait des chansons et musiques de circonstance pour autrui. Malgré ces facéties, il acquit assez de métier pour devenir lauréat du second prix de Rome en 1825.
- Adolphe Adam choisit la carrière qui conduisait alors le plus sûrement à la renommée et à la fortune : celle de compositeur lyrique. Son maître, Boieldieu, l'orienta vers l'opéra-comique, genre alors en pleine mutation. En 1834, il connut son premier succès important, avec son opéra-comique *Le Chalet*, considéré depuis comme le point de départ de l'opérette à la française, et qui influença Offenbach à ses débuts. En 1836, l'opéra-comique *Le Postillon de Longjumeau* obtint un succès phénoménal qui gagna l'Europe, même si l'ouvrage se joue de moins en moins aujourd'hui. Peu à peu, la renommée d'Adam s'accrut. Les critiques élogieuses du *Brasseur de Preston* parvinrent aux oreilles du tsar Nicolas I^{er} et Adam gagna Saint-Pétersbourg en 1839, où il fut accueilli par son propre ballet *La Fille du Danube*. Il composa alors un nouveau ballet, *L'Écumeur des mers (Morskoï Rasbonick)*. Considéré comme le digne successeur de Boieldieu, qui fut maître de chapelle à Saint-Pétersbourg, il se vit proposer la même fonction, mais la déclina.
- Il composa une *Marche funèbre* pour le retour des cendres de l'empereur Napoléon I^{er} et leur inhumation aux Invalides le 15 décembre 1840. 1841 vit la naissance du succès le plus durable d'Adolphe Adam, son ballet *Giselle, ou les Willis*, sur un livret de Théophile Gautier, inspiré d'un poème extrait de *De l'Allemagne* de Heinrich Heine.
- En 1844, il fut nommé membre de l'Académie des beaux-arts en composition musicale. En 1845, il obtint à nouveau un grand succès avec son ballet *Le Diable à quatre*. En 1847, à la suite d'une dispute avec la direction de l'Opéra-Comique, il fut l'instigateur de la création du *Théâtre-National*, installé dans la salle du Cirque-Olympique ; ce théâtre avait pour premier but, fort louable, d'accueillir les jeunes compositeurs ne parvenant pas à faire jouer leurs ouvrages ailleurs. Le premier à en bénéficier fut Louis-Aimé Maillart, dont l'opéra *Gastibelza* ouvrit le premier rideau de cette nouvelle scène lyrique (seul son opéra-comique *Les Dragons de Villars* est aujourd'hui connu). Mais la révolution ruina cette tentative : le Théâtre-National fut fermé en 1848 et, afin d'apurer les dettes, Adam dut trouver d'autres sources de revenus et se mit à écrire des articles.
- L'année suivante, il succéda à son père comme professeur de piano au Conservatoire de musique et de déclamation. Les trois derniers succès notoires d'Adolphe Adam furent les opéras-comiques *Le Toréador* en 1849 (l'air de bravoure *Ah ! Vous dirai-je, Maman ?* est toujours en vogue auprès des sopranos coloratures) et *Si j'étais roi* en 1852 et le ballet *Le Corsaire* en 1856. Bien qu'Adam ne fut plus endetté à partir de 1853, il continua d'écrire ses articles jusqu'à sa mort, survenue quelques jours après la création aux Bouffes-Parisiens de son opérette, *Les Pantins de Violette*.
- Adolphe Adam épousa en 1829 l'actrice Sara Lescot, avec laquelle il eut un fils, Adrien-Léopold Adam (1832-1851). À la mort de sa femme en 1851, il épousa Chérie-Louise Couraud, auprès de laquelle il vécut jusqu'à sa mort.
- A Paris, une rue est baptisée "*rue Adolphe Adam*" en 1864. Elle se situe dans le IV^e arrondissement, juste derrière le Théâtre de la Ville (ex-*théâtre Sarah-Bernhardt*), commençant au 14 quai de Gesvres, finissant au 13 avenue Victoria.
- A Longjumeau, le théâtre municipal est baptisé "*Théâtre Adolphe Adam*". De plus, un ensemble statuaire est érigé place de la Mairie : il comporte un buste du compositeur surplombant la liste de ses principaux ouvrages et une statue symbolique du fameux Postillon.

[cantique de nuit](#)
[Giralda](#)
[danse des Willis](#)

Michel Legrand est un musicien, compositeur, pianiste de jazz, chanteur et arrangeur français naturalisé américain, né le 24 février 1932 à Paris 20^e et mort le 26 janvier 2019 à Neuilly-sur-Seine. Sa carrière de compositeur pour le cinéma lui a valu de remporter trois Oscars.



Jeunesse et formation

Michel-Jean Legrand naît à Paris dans le quartier de Ménilmontant. Ses parents, le compositeur Raymond Legrand (1908-1974) et Marcelle Der Mikaëlian (sœur du chef d'orchestre Jacques Hélian, d'origine arménienne) divorcent quand il a trois ans. Il a une sœur aînée, Christiane Legrand.

Michel Legrand étudie le piano et l'écriture au Conservatoire national de musique à Paris de 1942 à 1949, dans les classes de Lucette Descaves, Henri Challan et Nadia Boulanger notamment, et où il remporte plusieurs premiers prix. Il se prend de passion pour le jazz après avoir assisté en 1947 à un concert de Dizzy Gillespie avec lequel il collaborera quelques années plus tard, écrivant en 1952 les arrangements pour l'orchestre à cordes qui accompagne le trompettiste dans ses concerts européens.

Sans être crédité aux génériques, il fait ses premiers pas pour des musiques de films auprès de son père, pour lequel il écrit des orchestrations et arrangements, quand ce ne sont pas des chansons complètes⁵.

Arrangeur et jazzman

Praticien d'une douzaine d'instruments, il écrit en 1951 des arrangements pour l'orchestre de son père qui l'introduit dans l'univers de la chanson de variété. Il commence ainsi une carrière d'accompagnateur et d'arrangeur avec Jacques Canetti au théâtre des Trois Baudets, dans les tournées et pour la maison de disques Philips. Il met son talent d'arrangeur au service de Jacqueline François, Henri Salvador, Catherine Sauvage (pour l'album Léo Ferré), Jacques Brel.

En 1954, à la demande de la firme américaine Columbia et grâce à Jacques Canetti producteur musical chez Philips qui a passé un accord avec cette firme, il offre des relectures jazzy de rengaines françaises. L'album *I Love Paris* est un énorme succès (8 millions d'exemplaires écoulés) ; la reconnaissance de Legrand se fait internationale⁴.

En 1956, Jacques Canetti le présente à Maurice Chevalier qui l'engage comme directeur musical de son spectacle à l'Alhambra.

En 1957, il est invité au Festival mondial de la jeunesse de Moscou et Zizi Jeanmaire lui confie la direction musicale de son spectacle.

En 1958, pour *Legrand Jazz*, il enregistre à New York avec Miles Davis, John Coltrane et Bill Evans, devenant l'un des premiers Européens à travailler avec les maîtres du jazz moderne.

En 1966, il a fait les arrangements de la chanson internationale *C'est si bon* d'Henri Betti et André Hornez pour l'album de Barbra Streisand *Color Me Barbra*. A noter qu'en 1948, son père Raymond Legrand a dirigé l'orchestre pour l'enregistrement de cette chanson par les sœurs Étienne.

Influencé par Stan Kenton, il mène une brève carrière de jazzman comme leader : *Holiday in Rome* en 1955⁴, *Michel Legrand Plays Cole Porter*⁸ en 1957, *Legrand in Rio* en 1958.

Certaines compositions de Michel Legrand, telles *La Valse des Lilas* (en anglais : *Once upon a summer time*, Chet Baker, Bill Evans), la *Chanson de Maxence* (*You must believe in spring*), *What are you doing the rest of your life* le thème principal du film *The Happy Ending* ou encore le thème principal de la bande originale du film *Un été 42* (*The summer knows*), sont devenues des standards de jazz.

Compositeur pour le cinéma

Le tournant des années 1960 et l'émergence de la Nouvelle Vague vont ancrer définitivement Michel Legrand dans le monde de la musique de film. Il travaille pour Agnès Varda (*Cléo de 5 à 7* en 1962), Jean-Luc Godard (*Une femme est une femme* en 1961, *Vivre sa vie* en 1962 et *Bande à part* en 1964) et surtout Jacques Demy (*Lola* en 1961, *Les Parapluies de Cherbourg* en 1964, *Les Demoiselles de Rochefort* en 1967, *Peau d'âne* en 1970) avec qui il invente la comédie musicale à la française. Ainsi *Les Parapluies de Cherbourg* est un film chanté en continu où tous les dialogues sont inspirés par la musique, ce qui était novateur à l'époque.

En 1966, après avoir été nommé aux Oscars pour son travail sur *Les Parapluies de Cherbourg*, il décide d'aller tenter sa chance à Hollywood et s'installe à Los Angeles. Ses amitiés avec Quincy Jones et Henry Mancini l'aident grandement à se faire une place dans ce milieu hautement concurrentiel et lui permettent de rencontrer les paroliers Alan et Marilyn Bergman.

En 1968, il est appelé à la rescousse par le réalisateur Norman Jewison qui n'arrive pas à monter son dernier film tout en ayant 5 heures d'images déjà tournées. Michel Legrand propose alors de composer seul, sans

contrainte et en n'ayant vu le film qu'une seule fois, une heure et demie de musique originale, pour que le réalisateur puisse ensuite monter son film en se calant sur cette musique. Le procédé est inédit car d'habitude à Hollywood la musique de film est créée et ajoutée après que le film est tourné et monté. Le résultat donne un film novateur pour l'époque, *L'Affaire Thomas Crown* où les plans suivent le rythme de la bande originale. Le film et sa musique sont un succès, et la chanson phare de la bande originale, *The Windmills of Your Mind (Les Moulins de mon cœur)* vaut à Michel Legrand de recevoir l'année suivante l'Oscar de la meilleure chanson originale.

Deux ans plus tard, il reçoit l'Oscar de la meilleure musique de film pour *Un été 42* de Robert Mulligan (1971) dont la chanson-thème *The Summer Knows* par Barbra Streisand rencontre le succès. Entre 1971 et 1975, nommé vingt-sept fois aux Grammy Awards, il en remporte cinq. Il décroche un troisième Oscar pour *Yentl* de Barbra Streisand en 1983. La même année, il compose la bande sonore de *Jamais plus jamais* d'Irvin Kershner, ultime *James Bond* avec Sean Connery dont la chanson-titre est écrite par Alan et Marilyn Bergman.

Ses deux dernières compositions pour le cinéma ont été pour des films de Xavier Beauvois : *La Rançon de la gloire* avec Benoît Poelvoorde et Roschdy Zem (2015) puis *Les Gardiennes* avec Nathalie Baye et Laura Smet (2017).

Il a composé en tout plus de deux cents musiques pour le cinéma et la télévision.

Compositeur, arrangeur, et interprète pour la chanson

Michel Legrand a enregistré avec différentes vedettes de la chanson dans des genres variés : Aretha Franklin, Celine Dion, Michael Jackson, Miles Davis, Louis Armstrong, Catherine Sauvage, Henri Salvador, Charles Aznavour, Zizi Jeanmaire, Frank Sinatra, Sarah Vaughan, Jack Jones, Tereza Kesovija, Ella Fitzgerald, Jessye Norman, Perry Como, Lena Horne, Kiri Te Kanawa, James Ingram, Johnny Mathis, Barbra Streisand, Caterina Valente, Frankie Laine, Nana Mouskouri, Frida Boccara, Danièle Licari, Raymond Devos, Stéphane Grappelli, Mireille Mathieu, Claude Nougaro, Mario Pelchat et plus récemment avec Natalie Dessay et Vincent Niclo.

En 1962, il convainc Jacques Canetti de signer, chez Philips, avec Claude Nougaro, alors quasi inconnu, dont il réalise et compose la musique de son second disque, celui de la reconnaissance (le Cinéma, Les Don Juan, Le rouge et le noir, Tout feu tout femme...) et assure les orchestrations (également sur *Le Jazz et la Java* et *Une petite fille*).

Musique classique

Michel Legrand est également auteur de deux opéras et ballets ainsi que de deux concertos.

En tant que pianiste soliste, il s'est produit avec de nombreux orchestres à travers le monde, notamment ceux de Saint-Petersbourg, Vancouver, Montréal, Atlanta et Denver.

Chanteur

À partir de 1964, Michel Legrand prend la décision d'interpréter lui-même les chansons qu'il compose. Il travaille et se construit un répertoire avec deux auteurs Eddy Marnay et Jean Dréjac. Pour son album *Attendre...* sorti en 1980, il est interprète, auteur et compositeur.

Vie privée

Michel Legrand a été marié à Christine Bouchard, mannequin, puis à Isabelle Rondon (en 1994).

En 2013, il se sépare de la harpiste Catherine Michel.

Le 16 septembre 2014, il épouse à la mairie de Monaco la comédienne Macha Méril, avec laquelle il avait déjà eu une liaison quarante ans auparavant, liaison que Macha Méril qualifie de purement platonique. La cérémonie religieuse a lieu le lendemain à Monaco, lors d'une cérémonie orthodoxe.

Il est le père de Dominique Rageys (née en 1952), fondatrice avec son mari du rallye « Maroc Classic », d'Hervé Legrand (né en 1959), pianiste et compositeur, de Benjamin Legrand (né en 1962), chanteur, et d'Eugénie Angot (née en 1970), cavalière de niveau international.

Sa sœur aînée, la chanteuse Christiane Legrand (1930-2011), a été successivement membre de groupes de jazz vocal tels que les Blue Stars, Les Double Six et les Swingle Singers. Il est le demi-frère de l'écrivain Benjamin Legrand et du peintre Olivier Legrand. Il est l'oncle de Victoria Legrand, chanteuse du groupe Beach House et du vidéaste Alistair Legrand (enfants d'Olivier Legrand).

Naturalisé américain vers la fin de sa vie, il renonce volontairement en 2011 à la nationalité française en demandant sa libération des liens d'allégeance à l'égard de la France.

Mort

Michel Legrand meurt de septicémie dans la nuit du 25 au 26 janvier 2019, à l'hôpital américain de Neuilly-sur-Seine où il était hospitalisé depuis deux semaines pour une infection pulmonaire. Ses funérailles sont célébrées à Paris en la cathédrale Saint-Alexandre-Nevisky le 1^{er} février 2019. Il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise (division 44, avenue transversale n° 2, près de Francis Lemarque).

Distinctions

- 23 mai 2005 : officier de la Légion d'honneur
- 31 décembre 2015 : commandeur de la Légion d'honneur

Hommages

Le 5 décembre 2007, la faculté de musique de l'université de Montréal, au Québec, lui décerne un doctorat honorifique visant à souligner le caractère exceptionnel de sa carrière²³.

À l'occasion de ses cinquante ans de carrière, début 2009, un hommage lui est rendu à la Cinémathèque française à Paris, avec la projection de la plupart des films dont il a écrit la partition. Il donne également pour l'occasion trois concerts salle Pleyel et accorde de multiples interviews à la radio et la télévision.

Comme suite à son décès, de nombreux artistes ont repris un de ses plus grands succès, *Les Moulins de mon cœur*.

Le 21 septembre 2019, la passerelle Michel-Legrand est inaugurée à Cherbourg-en-Cotentin en présence de Macha Méril. Elle traverse le bassin du Commerce et est située non loin de la place Jacques-Demy.

Publication

En 2013, Michel Legrand écrit avec Stéphane Lerouge, spécialiste de la musique au cinéma, sa première autobiographie, *Rien n'est grave dans les aigus*, où il évoque de manière libre et non chronologique sa formation, ses rencontres, ses choix de parcours, son goût pour la musique au pluriel.

En 2018, ce livre est réédité et complété sous le titre : *J'ai le regret de vous dire oui*.

Œuvres

Ciném

Années 1950

- 1953 : *Beau fixe* (court-métrage)
- 1955 : *Visages de Paris*, court métrage de François Reichenbach
- 1955 : *Les Amants du Tage* d'Henri Verneuil
- 1957 : *Charmants Garçons* d'Henri Decoin
- 1957 : *Le Triporteur* de Jacques Pinoteau
- 1958 : *Raffles sur la ville* de Pierre Chenal
- 1959 : *L'Amérique insolite* de François Reichenbach (documentaire)

Années 1960

- 1960 : *Me faire ça à moi* de Pierre Grimblat
- 1960 : *Lola* de Jacques Demy
- 1960 : *Chien de pique* d'Yves Allégret
- 1960 : *Terrain vague* de Marcel Carné (cocompositeur avec Francis Lemarque)
- 1960 : *Le Cœur battant* de Jacques Doniol-Valcroze
- 1960 : *Les portes claquent* de Jacques Poitrenaud
- 1961 : *Les Sept Péchés capitaux* (cocompositeur avec Sacha Distel et Pierre Jansen)
- 1961 : *Le cave se rebiffe* de Gilles Grangier
- 1961 : *Une femme est une femme* de Jean-Luc Godard
- 1962 : *Cléo de 5 à 7* d'Agnès Varda - également en tant qu'acteur
- 1962 : *L'Empire de la nuit* de Pierre Grimblat
- 1962 : *Eva* de Joseph Losey
- 1962 : *Les Sept Péchés capitaux* de Claude Chabrol et Édouard Molinaro

- 1962 : *Un cœur gros comme ça* de François Reichenbach
- 1962 : *Retour a New York* (documentaire)
- 1962 : *Comme un poisson dans l'eau* d'André Michel
- 1962 : *Une grosse tête* de Claude de Givray
- 1962 : *Vivre sa vie* de Jean-Luc Godard
- 1962 : *L'Amérique lunaire* (documentaire)
- 1962 : *Histoire d'un petit garçon devenu grand*
- 1962 : *Le Joli Mai* de Chris Marker
- 1963 : *Illuminations* (documentaire)
- 1963 : *Le Grand Duc et l'Héritière (Love Is a Ball)* de David Swift
- 1963 : *La Baie des Anges* de Jacques Demy
- 1964 : *Les Parapluies de Cherbourg* de Jacques Demy
- 1964 : *Les Plus Belles Escroqueries du monde* de Claude Chabrol et Jean-Luc Godard
- 1964 : *Une ravissante idiote* d'Édouard Molinaro
- 1964 : *Bande à part* de Jean-Luc Godard
- 1964 : *Fascinante Amazonie*
- 1964 : *Les Amoureux du France* (documentaire)
- 1964 : *La Douceur du village* (documentaire) de François Reichenbach
- 1965 : *Quand passent les faisans* d'Édouard Molinaro
- 1966 : *Monnaie de singe* d'Yves Robert
- 1966 : *Qui êtes-vous, Polly Maggoo ?* de William Klein
- 1966 : *Tendre Voyou* de Jean Becker
- 1966 : *La Vie de château* de Jean-Paul Rappeneau
- 1966 : *The Plastic Dome of Norma Jean*
- 1966 : *Et la femme créa l'amour* de Fabien Collin
- 1966 : *L'An 2000*
- 1966 : *L'Or et le Plomb* d'Alain Cuniot
- 1967 : *A Matter of Innocence (ou Pretty Polly)*
- 1967 : *How to Save a Marriage and Ruin Your Life*
- 1967 : *Les Demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy
- 1967 : *Le Plus Vieux Métier du monde* de Claude Autant-Lara et Mauro Bolognini
- 1968 : *L'Affaire Thomas Crown* de Norman Jewison
- 1968 : *Enfants de salauds* d'André De Toth
- 1968 : *L'Homme à la Buick* de Gilles Grangier
- 1968 : *Sweet November* de Robert Ellis Miller
- 1968 : *Destination Zebra, station polaire* de John Sturges
- 1969 : *The Happy Ending* de Richard Brooks
- 1969 : *La Pince à ongles* de Jean-Claude Carrière (court métrage)
- 1969 : *Picasso Summer*
- 1969 : *Appelez-moi Mathilde* de Pierre Mondy
- 1969 : *La Piscine* de Jacques Deray
- 1969 : *Un château en enfer* de Sydney Pollack

Années 1970

- 1970 : *Le Messenger (The Go-Between)* de Joseph Losey
- 1970 : *Pieces of Dreams* de Daniel Haller
- 1970 : *Peau d'âne* de Jacques Demy
- 1970 : *The Magic Garden of Stanley Sweetheart*
- 1970 : *Les Hauts de Hurlevent* de Robert Fuest
- 1970 : *La Dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil* de Anatole Litvak
- 1971 : *A Time for Loving (ou Paris Was Made for Lovers)*
- 1971 : *Le Mans* de Lee H. Katzin
- 1971 : *Les Mariés de l'an II* de Jean-Paul Rappeneau
- 1971 : *La Poudre d'escampette* de Philippe de Broca
- 1971 : *Un été 42* de Robert Mulligan
- 1971 : *Un peu de soleil dans l'eau froide* de Jacques Deray
- 1971 : *La Ville bidon* de Jacques Baratier
- 1972 : *Les Feux de la Chandeleur* de Serge Korber
- 1972 : *Un homme est mort* de Jacques Deray

- 1972 : *La Vieille Fille* de Jean-Pierre Blanc
- 1972 : *Lady Sings the Blues* de Sidney J. Furie
- 1972 : *Portnoy's Complaint* **(en)** d'Ernest Lehman
- 1972 : *La Femme sans mari (One Is a Lonely Number)*, de Mel Stuart
- 1973 : *Maison de poupée* de Joseph Losey
- 1973 : *The Nelson Affair* (ou *A Bequest to the Nation*)
- 1973 : *40 Carats* de Milton Katselas **(en)**
- 1973 : *Flics et Voyous* d'Aram Avakian
- 1973 : *Breezy* de Clint Eastwood
- 1973 : *L'Événement le plus important depuis que l'homme a marché sur la Lune* de Jacques Demy
- 1973 : *Le Gang des otages* d'Édouard Molinaro
- 1973 : *L'Impossible Objet* de John Frankenheimer
- 1973 : *Les Trois Mousquetaires* de Richard Lester
- 1974 : *Our Time*
- 1975 : *Gulliver's Travels*
- 1975 : *F for Fake* d'Orson Welles
- 1975 : *Sheila Levine is Dead and Living in New York*
- 1975 : *Le Sauvage* de Jean-Paul Rappeneau
- 1976 : *Le Voyage de noces* de Nadine Trintignant
- 1976 : *Gable and Lombard*
- 1976 : *Ode to Billy Joe*
- 1976 : *La Flûte à six schtroumpfs* (film d'animation)
- 1977 : *The Other Side of Midnight*
- 1978 : *Les Routes du sud* de Joseph Losey
- 1978 : *Lady Oscar* de Jacques Demy
- 1978 : *Mon premier amour* d'Élie Chouraqui
- 1979 : *The Fabulous Adventures of Baron Munchhausen* (film d'animation)

Années 1980

- 1980 : *The Mountain Men*
- 1980 : *Hinotori* (cocompositeur)
- 1980 : *Atlantic City* de Louis Malle
- 1980 : *Le Chasseur (The Hunter)* de Buzz Kulik
- 1981 : *Au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable* de George Kaczender
- 1981 : *Les Uns et les Autres* de Claude Lelouch
- 1981 : *Falling in Love Again*
- 1982 : *Le Cadeau* de Michel Lang
- 1982 : *Qu'est-ce qui fait courir David ?* d'Élie Chouraqui
- 1982 : *Le fou de l'espace* de Steven Paul
- 1982 : *Best Friends*, de Norman Jewison
- 1983 : *La Revanche des humanoïdes* d'Albert Barillé
- 1983 : *Jamais plus jamais* d'Irvin Kershner
- 1983 : *Un amour en Allemagne* d'Andrzej Wajda
- 1983 : *Yentl* de Barbra Streisand
- 1984 : *Paroles et Musique* d'Élie Chouraqui
- 1984 : *Train d'enfer* de Roger Hanin
- 1984 : *L'Étrangère* **(en)** de Zelda Barron
- 1984 : *Micki et Maude* de Blake Edwards
- 1985 : *Partir, revenir* de Claude Lelouch
- 1985 : *Palace* d'Édouard Molinaro
- 1985 : *Parking* de Jacques Demy
- 1987 : *Social Club (Club de rencontres)*
- 1987 : *Spirale* de Christopher Frank
- 1988 : *La Boutique de l'orfèvre* **(en)** de Michael Anderson
- 1988 : *Scoop* de Ted Kotcheff
- 1988 : *Trois places pour le 26* de Jacques Demy
- 1989 : *Cinq jours en juin* de Michel Legrand - également scénariste et réalisateur

Années 1990

- 1990 : *La Fuite au paradis (Fuga dal paradiso)* d'Ettore Pasculli (**it**)
- 1990 : *Gaspard et Robinson* de Tony Gatlif
- 1991 : *The Burning Shore*
- 1991 : *Dingo* de Rolf De Heer
- 1993 : *The Pickle* de Paul Mazursky
- 1994 : *Prêt-à-porter* de Robert Altman
- 1995 : *Aaron et le Livre des merveilles* de Jaqueline Galia Benousilio et Albert Hanan Kaminski
- 1995 : *Torin's Passage* de Sierra On-Line
- 1995 : *Les Misérables* de Claude Lelouch
- 1995 : *Les Enfants de Lumière* de Jacques Perrin
- 1998 : *Madeline* de Daisy von Scherler Mayer
- 1999 : *La Bûche* de Danièle Thompson
- 1999 : *Doggy Bag* de Frédéric Comtet

Années 2000

- 2000 : *La Bicyclette bleue* de Thierry Binisti
- 2002 : *And now... Ladies and Gentlemen* de Claude Lelouch
- 2005 : *Cavalcade* de Steve Suissa
- 2006 : *Paris, je t'aime* de Bernardo Bertolucci et Seijun Suzuki
- 2008 : *Disco* de Fabien Onteniente
- 2009 : *Oscar et la Dame rose* de Éric-Emmanuel Schmitt

Années 2010

- 2013 : *Max Rose* de Daniel Noah
- 2015 : *La Raçon de la gloire* de Xavier Beauvois
- 2017 : *Les Gardiennes* de Xavier Beauvois
- 2018 : *De l'autre côté du vent (The Other Side of the Wind)* d'Orson Welles

Télévision

- 1958 : *L'Américain se détend*
- 1970 : *Oum le dauphin blanc* de René Borg (série d'animation)
- 1970 : *Brian's Song* de Buzz Kulik (téléfilm)
- 1973 : *The Adventures of Don Quixote* (téléfilm)
- 1974 : *It's Good To Be Alive* (téléfilm)
- 1975 : *Cage Without a Key* (téléfilm)
- 1978 : *Michel's Mixed Up Musical Bird* (téléfilm)
- 1978 : *Il était une fois... l'Homme* d'Albert Barillé (série d'animation)
- 1982 : *Une femme nommée Golda* (téléfilm) d'Alan Gibson
- 1982 : *Le Rêve d'Icare* de Jean Kerchbron
- 1982 : *Il était une fois... l'Espace* d'Albert Barillé (série d'animation)
- 1984 : *The Jesse Owens Story* (téléfilm)
- 1985 : *Promises to Keep* (téléfilm)
- 1986 : *Il était une fois... la Vie* d'Albert Barillé (série d'animation)
- 1986 : *Crossings* (mini-série)
- 1986 : *As Summers Die* (téléfilm)
- 1986 : *Sins* (mini-série)
- 1987 : *Casanova* (mini-série)
- 1990 : *Not a Penny More, Not a Penny Less* (mini-série)
- 1991 : *La Montagna dei Diamanti* (mini-série)
- 1992 : *Il était une fois... les Amériques* d'Albert Barillé (série d'animation)
- 1994 : *Il était une fois... les Découvreurs* d'Albert Barillé (série d'animation)
- 1995 : *The Ring* (mini-série)
- 1996 : *Il était une fois... les Explorateurs* d'Albert Barillé (série d'animation)
- 1996 : *L'Anneau de Cassandra*
- 2008 : *Il était une fois... notre Terre* d'Albert Barillé
- 2011 : *L'amour dure 3 ans* (téléfilm)

Musique/Théâtre

- 1997 : *Le Passe-muraille*, opéra-bouffe en collaboration avec Didier van Cauwelaert .
- 2011 : *Liliom*, ballet de John Neumeier.
- 2014 : *Dreyfus*, opéra, livret de Didier van Cauwelaert d'après l'Affaire Dreyfus.
- 2017 : *Concerto pour piano et Concerto pour violoncelle*³¹.

Disques

En tant que musicien

- 1954 : Michel Legrand et son orchestre de danse - *Danse (Volume 1)*(EP 45 médium)
- 1954 : Michel Legrand et son orchestre de danse - *Danse (Volume 2)*(EP 45 médium)
- 1954 : *I Love Paris*
- 1955 : Michel Legrand and his Orchestra - *Holiday In Rome*
- 1956 : Michel Legrand et sa grande formation - *Musiques de films*
- 1956 : Michel Legrand and his Orchestra - *Castles In Spain*
- 1957 : *Bonjour Paris* (sous le pseudo *Big Mike*)
- 1958 : *Legrand in Rio*
- 1958 : *Legrand Jazz*, avec Miles Davis, Bill Evans, Paul Chambers, John Coltrane
- 1958 : *The Columbia Album of Cole Porter (Volume 1)*
- 1958 : *The Columbia Album of Cole Porter (Volume 2)*
- 1958 : *De Marlène à Marilyn*
- 1959 : Michel Legrand et son trio - *Paris Jazz Piano*, avec Guy Pedersen et Gus Wallez
- 1961 : *Bravissimo*
- 1962 : *Broadway in my Beat*
- 1963 : *Rendez-vous à Paris*
- 1964 : *Archi-Cordes*
- 1965 : *Michel Legrand plays for Dancers*
- 1968 : *At Shelly's Manne-Hole*, avec Shelly Manne et Ray Brown
- 1969 : *Bud Shank plays Michel Legrand*
- 1971 : *Communications '72*, avec Stan Getz
- 1975 : *Images*, avec Phil Woods
- 1979 : *Le Jazz Grand*, avec Gerry Mulligan
- 1983 : *After the Rain*, avec Phil Woods
- 1993 : *Erik Satie By Michel Legrand*
- 1995 : *Harpe et orchestre (Les Parapluies de Cherbourg, Un été 42, Le Messenger, Yentl)*, avec Catherine Michel (harpe), Michel Legrand (clavecin, arrangements et direction d'orchestre)
- 1999 : *Legrand Big Band*
- 2008 : *Nicolas Folmer plays Michel Legrand*, avec Nicolas Folmer
- 2017 : *Between Yesterday and Tomorrow*, avec Natalie Dessay

En tant qu'arrangeur

- 1998 : *Les Moulins de mon cœur* avec Maurice André à la trompette, CD EMI Classics
- 2011 : *Noël ! Noël !! Noël !!!*

En tant que chanteur

- *Les Moulins de mon cœur*
- *Avant le Jazz*
- *La Valse des Lilas*
- *Brûl' pas tes doigts*
- *Quand ça balance*
- *Paris Violon*
- *Elle a... Elle a pas...*
- *Les Enfants qui pleurent*
- *Soleil à vendre*
- *Comme elle est longue à mourir ma jeunesse*
- *Pourquoi ?*
- *Où vont les ballons ?*
- *Les Grands Musiciens*
- *Celui-là*³²
- *Sérénade du XX^e siècle*

- 1789
- *Besoin de rien*
- *Les Grands Musiciens*
- *Qui es-tu?*
- *Trombones, Guitares et Cie*
- *Et si demain* (avec Nana Mouskouri)
- *Quand on s'aime* (avec Nana Mouskouri)
- *La Partie de tennis*
- 1964
- *Oum le dauphin*

Divers

- 1964 : indicatif de RTL
- 1970 : musique de scène de *Jarry sur la butte* d'après les œuvres complètes d'Alfred Jarry, mise en scène Jean-Louis Barrault, Élysée-Montmartre
- 1994 : Michel Legrand apparaît dans la série télévisée d'animation *Il était une fois... les Découvreurs* (épisode 19 : intitulé *Marconi et les ondes*), dont il a composé la bande son (accompagnement musical et chanson du générique).

Distinctions

Récompenses

- Golden Globes 1969 : Meilleure chanson originale pour *The Windmills of Your Mind* dans *L'Affaire Thomas Crown*
- Oscars 1969 : Meilleure chanson originale pour *The Windmills of Your Mind* dans *L'Affaire Thomas Crown*
- BAFA 1972 : Meilleure musique de film pour *Un été 42*
- Oscars 1972 : Meilleure musique de film pour *Un été 42*
- Apex^[Quoi ?] 1982 : Musique originale (comédie) pour *Best Friends*
- Apex 1983 :
 - Chanson originale (drame) pour *The Way He Makes Me Feel* dans *Yentl*
 - Chanson originale de trame/adaptation/compilation (drame) pour *Yentl*
- Fennecus^[Quoi ?] 1983 :
 - Meilleure partition de chansons originale ou adaptée pour *Yentl*
 - Chanson originale pour *The Way He Makes Me Feel* dans *Yentl*
- Oscars 1984 : Meilleure adaptation musicale pour *Yentl*
- Molières 1997 : Molière du spectacle musical pour *Le Passe-muraille*
- Henry Mancini Awards 1998 (ASCAP) pour *Le Passe-muraille*
- Aigle d'or 2002 : Contribution exceptionnelle au cinéma mondial
- Félix 2009 : Album de l'année - jazz interprétation
- Prix littéraire du syndicat français de la critique de cinéma 2013 : *Rien n'est grave dans les aigus*

Nominations

- Grammy Awards 1966 : Meilleure partition originale écrite pour un film ou une émission télé pour *Les Parapluies de Cherbourg*
- Golden Globes 1969 : Meilleure musique de film pour *L'Affaire Thomas Crown*
- Oscars 1969 :
 - Meilleure musique de film pour *L'Affaire Thomas Crown*

- Meilleure adaptation musicale pour *Les Demoiselles de Rochefort*
- BAFA 1970 : Meilleure musique de film pour *L'Affaire Thomas Crown*
- Golden Globes 1970 :
 - Meilleure musique de film pour *The Happy Ending*
 - Meilleure chanson pour *What Are You Doing for the Rest of Your Life?* dans *The Happy Ending*
- Oscars 1970 : Meilleure chanson originale pour *What Are You Doing for the Rest of Your Life?* dans *The Happy Ending*
- Golden Globes 1971 :
 - Meilleure musique de film pour *Les Hauts de Hurlevent*
 - Meilleure chanson originale pour *Pieces of Dreams* dans *Pieces of Dreams*
- Oscars 1971 : Meilleure chanson originale pour *Pieces of Dreams* dans *Pieces of Dreams*
- Golden Globes 1972 : Meilleure musique de film pour *Un été 42* et *Le Mans*
- Primetime Emmy Awards 1972 : Meilleure musique pour une mini-série ou épisode spécial pour *Brian's Song*
- Golden Globes 1973 : Meilleure musique de film pour *Lady Sings the Blues*
- Golden Globes 1974 :
 - Meilleure musique de film pour *Breezy*
 - Meilleure chanson originale pour *Breezy's Song* dans *Breezy*
- BAFA 1975 : Meilleure musique de film pour *Les Trois Mousquetaires*
- Grammy Awards 1975 : Meilleur album d'une partition originale écrite pour un film pour *Les Trois Mousquetaires*
- César 1981 : Meilleure musique de film pour *Atlantic City*
- Golden Globes 1981 : Meilleure chanson originale pour *Yesterday's Dreams* dans *Falling in Love Again*
- César 1982 : Meilleure musique de film pour *Les Uns et les Autres* avec Francis Lai
- Primetime Emmy Awards 1982 : Meilleure musique pour une mini-série ou épisode spécial : *Une femme nommée Golda*
- Oscars 1983 : Meilleure chanson originale pour *How Do You Keep the Music Playing?* dans *Best Friends*
- Golden Globes 1984 :
 - Meilleure musique de film pour *Yentl*
 - Meilleure chanson originale pour *The Way He Makes Me Feel* dans *Yentl*
- 1984 : Meilleure chanson originale pour *Papa, Can You Hear Me?* et *The Way He Makes Me Feel* dans *Yentl*
- César 1985 : Meilleure musique de film pour *Paroles et Musique*
- Grammy Awards 1985 : Meilleur album d'une partition instrumentale écrite pour un film ou une émission télé pour *Yentl*
- Australian Film Institute Awards 1991 : Meilleure trame originale de film pour *Dingo*
- Tony Awards 2003 : Meilleure partition originale pour *Amour (Le Passe-muraille)*
- Drama Desk Awards 2003 : Partition originale exceptionnelle (*Outstanding Original Score*) pour *Amour*

Anecdotes

- Jacques Demy, obtenant la Palme d'or au Festival de Cannes 1964 pour *Les Parapluies de Cherbourg*, tient à la recevoir avec Michel Legrand, indissociable du projet avec sa musique et ses dialogues intégralement chantés